

Witloof, légume belge

Dans les leçons de géographie on apprend généralement qu'on répartit la population en un groupe actif et un groupe non-actif. Dans ce dernier groupe on classe tous ceux qui n'exercent pas ou plus de profession, comme par exemple les enfants, les mères de famille, les pensionnés et aussi les étudiants ! A la population active ou professionnelle appartiennent toutes les personnes qui exercent une profession que ce soit dans l'agriculture, l'industrie, le commerce ou l'administration. Au point de vue économique, cette population est répartie en divers secteurs, notamment les secteurs primaire, secondaire et tertiaire. Le secteur primaire englobe l'agriculture, l'horticulture, l'élevage, l'exploitation forestière et la pêche; le second comprend l'exploitation minière et les industries, alors qu'au secteur tertiaire appartiennent tous ceux qui s'occupent de commerce, de transport, les fonctionnaires publics et les professions

libérales, médecins, pharmaciens, avocats.

L'économie d'un pays est toujours très nettement caractérisée par ces secteurs: ils indiquent s'il s'agit en l'occurrence d'un pays vivant surtout d'agriculture, d'industrie ou de commerce. La prospérité d'une nation dépend d'ailleurs de ces activités.

En ce qui concerne la Belgique, nous savons que 41% de la population appartient au groupe actif. De ce dernier, 45% travaillent dans le secteur tertiaire, 45% dans le secondaire et 10% à peine dans le primaire. Cette répartition est normale en Europe Occidentale pour un pays moderne, doté d'importantes industries.

On pourrait aisément en déduire que le secteur primaire (agriculture), avec ses 10%, occupe une position subordonnée. Rien n'est moins vrai cependant: l'activité agricole est d'importance essentielle pour notre économie nationale. En effet, ces 10% sont une moyenne globale, c.-à-d. que le pourcentage est bien plus élevé pour certaines régions en Belgique, par exemple les campagnes, alors que dans les grands centres industriels la main d'œuvre ne s'occupe pour ainsi dire pas de travaux agricoles. Les terres arables couvrent à peu près la moitié de la superficie totale de notre pays. Les champs en accaparent environ 50%; les prairies et les herbages $\pm 48\%$. Plus de la moitié des exploitations agricoles n'ont pas 5 ha et la plupart des propriétés sont constituées par un grand nombre de parcelles, disséminées autour du centre de l'entreprise. A l'exemple d'autres pays, on veut procéder également en Belgique au remembrement. On vise ainsi à regrouper en lots importants ces parcelles dispersées.

Les exploitations agricoles fami-

liales, qui sont prédominantes, se caractérisent par une exploitation intensive et par des rendements élevés. Cela signifie que le cultivateur et sa famille entretiennent très soigneusement et travaillent très efficacement leurs petites parcelles: les champs sont régulièrement sarclés, binés et fumés. Aussi certains d'entre eux ressemblent plutôt à de grands jardins! Ces soins exceptionnels expliquent notre haut rendement à l'hectare: un champ d'un hectare livre plus de blé ou de pommes de terre en Belgique qu'aux Etats-Unis ou qu'au Canada! L'agriculture belge se caractérise de plus par une grande diversité de culture: plusieurs espèces végétales se côtoient. Pareil système s'appelle polyculture (=nombreuses cultures). Néanmoins la plus grande partie de la superficie cultivée, soit plus de 75%, est réservée aux cultures fourragères, c.-à-d. à des plantes destinées à l'alimentation du bétail (betteraves fourragères, trèfle, navets et seigle). Le reste est réservé aux cultures alimentaires et aux plantes industrielles. Les cultures alimentaires sont celles qui servent à l'alimentation humaine, comme le froment, les pommes de terre et les fruits. Les plantes industrielles sont celles qui passent par les usines pour être transformées soit en denrées comestibles, soit en fibres (exemple: les betteraves sucrières, le lin, le

Quoique 1/10e à peine de la population active de la Belgique se consacre au secteur agricole, l'horticulture, l'agriculture et les exploitations spécialisées jouent un grand rôle dans l'économie belge. Malgré cela, notre pays ne peut se nourrir lui-même et nous sommes obligés d'importer en grande partie notre ravitaillement. La rationalisation de l'agriculture s'impose de toute évidence.



witloof



teillage du lin

houblon, la chicorée et le tabac). Enfin une petite partie des terres est consacrée à l'horticulture qui s'accommode de toutes petites parcelles sur lesquelles on cultive méticuleusement des légumes et des fruits (par exemple les fraises). Il est facile de comprendre que toutes ces exploitations dépendent intimement de la fertilité du sol. Sur la base de cette observation on peut discerner dans notre pays différentes zones agricoles.

La zone de cultures alimentaires se situe principalement le long de l'axe Bruxelles-Malines-Lierre-Anvers, entre l'Escaut et la Dendre et dans le Brabant. Là se trouvent les régions spécifiques de l'horticulture. Sur les plateaux limoneux du Hainaut, du Brabant et de la Hesbaye domine une agriculture riche, produisant du froment, de l'orge, du lin et des betteraves sucrières. Des plantes industrielles donc, aussi bien que des cultures alimentaires. La zone de cultures fourragères, où prédomi-

nent les prairies, se trouve dans les Polders, dans la Flandre Intérieure et dans le centre du Hainaut. Les terres les plus pauvres sont surtout réservées au seigle, aux pommes de terre, aux betteraves fourragères, au trèfle et aux navets. Enfin, il y a encore des régions où on trouve exclusivement des pâturages, comme dans les Ardennes, la Fagne, la Famenne et le Pays de Herve.

A côté de cette division générale des zones agricoles, nous rencontrons encore dans notre pays de nombreuses régions qui sont très spécialisées dans un domaine particulier. Citons la culture des plantes ornementales dans les environs de Gand; celle du lin en Flandre Occidentale; les cultures maraîchères dans les environs de Malines, celles de chicons dans les environs de Bruxelles, celles de raisins à Hoeilaart et Overijse et celles des fruits en Hesbaye. La culture du lin a toujours occupé une place importante dans la vie de la Flandre. Il y a de nombreux siècles déjà on le rouissait dans les eaux de la Lys et de la Mandel. Actuellement ce procédé rudimentaire est remplacé par le rouissage dans des autoclaves (appareils spéciaux) installés dans de petits ateliers.

Dans la région de Gand, la culture des fleurs est organisée surtout en vue de l'exportation. Les cultures maraîchères de Malines, si diverses, alimentent surtout le marché intérieur, mais procèdent

aussi à l'exportation. La culture du witloof exige également une technique spécialisée et dont l'ensilage et le chauffage des racines qui provoquent de lourdes dépenses d'entretien. De même, nos viticulteurs sont exposés à de grands frais d'exploitation, et, de plus, fort menacés par la concurrence étrangère. C'est que nos vignes à nous ne peuvent pas trop compter sur le soleil! Sur tout le pays, on compte plus de 30.000 serres qui produisent chacune 300 kg de raisin en moyenne. On qualifie d'ailleurs parfois Hoeilaart et Overijse de "villages de verre".

Malgré cette grande activité agricole, la Belgique n'est pas en mesure de suffire à sa propre subsistance. Il y a surtout pénurie de cultures alimentaires. Sans doute, nous exportons des légumes, des fruits, des fleurs, des œufs et de la volaille. Mais nous devons importer quatre fois plus de produits que nous n'en exportons. Nous ne disposons pas de grains en suffisance et nous n'avons ni café, ni cacao, ni oléagineux. Ajoutons que les cultivateurs ne gagnent pas, compte tenu des travaux qu'ils assument, ce qu'ils seraient en droit d'attendre. De là, le dépeuplement croissant de la campagne en faveur des régions industrielles.

